

La haine excite les querelles, mais l'amour couvre toutes les offenses (Proverbes 10:12)
Une histoire proverbiale Par Ted Hildebrandt et Chatgpt

Au cœur d'un petit village baigné de soleil, deux familles se disputaient depuis des générations. Personne ne se souvenait vraiment comment tout avait commencé : une chèvre disputée, une clôture brisée, peut-être un mot entendu par hasard et oublié. Quelle qu'en soit la cause, les Gales et les Morans vivaient dans une âpre danse de suspicion et de vengeance. Leur haine mutuelle attisait des conflits permanents entre les deux familles. Clôtures coupées, récoltes piétinées, et à chaque rassemblement villageois, regards acérés et paroles cruelles fusaient comme des flèches.

Au cœur de cette guerre silencieuse vivaient les jeunes Eli Gale et Mira Moran. Ils avaient grandi avec des avertissements : « Méfie-toi d'un Moran », disait le père d'Eli, et la mère de Mira sifflait : « Le sourire d'un Gale cache un poignard. » Mais la vie, indifférente aux vieilles rancunes, les rapprochait sans cesse : au marché, à la rivière, sous le ciel immense et sans fin. Au début, ils fronçaient les sourcils et marmonnaient, échangeant les insultes héritées de leurs aînés.

Mais avec le temps, leurs piques s'atténuèrent. Un rire partagé à propos d'une chèvre espiègle. Une main tendue quand l'un d'eux trébuche. Quelque chose commença à germer entre eux – quelque chose de tendre et de tenace comme une fleur printanière qui pousse dans un sol durci.

Lorsque la grange du vieux M. Moran prit feu par un après-midi de canicule, le village observa. Certains hochèrent la tête, d'autres murmurèrent que c'était sûrement dû à la tempête. Mais personne ne s'avança pour aider.

Aucun, sauf Eli.

Sans hésiter, il se précipita dans la fumée. Il aida à extirper les animaux effrayés de leurs enclos, demanda de l'eau et frappa les flammes avec sa veste. Mira, bien que terrifiée, le rejoignit. Ensemble, ils combattirent le feu jusqu'à ce qu'ils s'effondrent, toussant et couverts de suie, sous la carcasse calcinée de ce qui restait.

Le village bourdonnait d'impatience. Le père d'Eli l'avait interpellé cette nuit-là, furieux qu'il ait déshonoré leur nom en aidant un Moran. La mère de Mira pleurait amèrement,

suppliant sa fille de ne pas se laisser bernier par les « tours de la tempête », attisant encore les flammes de la haine.

Malgré cela , quelque chose avait changé. La nouvelle s'était répandue. Si Eli Gale pouvait sauver le bétail des Moran, si Mira Moran pouvait risquer sa vie aux côtés d'un Gale, peut-être que la querelle n'était finalement pas gravée dans le marbre.

Tout le monde n'était pas content. Un soir, un groupe de jeunes hommes du clan Gale, animés par une vieille haine, affrontèrent Eli près de la rivière. Ils l'injurèrent, l'accusant de trahison et de lâcheté. Lorsqu'Eli refusa de se battre, ils le battirent, le laissant meurtri et brisé parmi les roseaux.

Mira le trouva là. Elle pleurait en lavant ses blessures, ses larmes se mêlant au sang sur son visage. Il souriait malgré la douleur.

« Je ne les déteste pas », murmura-t-il. « Je les plains. Ils sont prisonniers de la colère. »

Il fallut du temps – les saisons changeaient, les récoltes montaient et descendaient – mais le village ne pouvait nier ce qu'il voyait. L'amour entre Eli et Mira grandissait comme un arbre lent et têtu, ses racines s'enfonçant profondément dans un sol autrefois stérile. Leur gentillesse se répandit, une rébellion silencieuse contre les anciennes coutumes. Peu à peu, les rancunes furent abandonnées. Des excuses, maladroitement et hésitamment, commencèrent à être présentées.

Et là où la haine avait autrefois suscité des conflits sans fin, l'amour – l'amour patient et persistant – couvrait toutes les offenses et guérissait le cœur brisé d'un village, comme l'avait observé l'ancien proverbe : La haine excite des querelles, mais l'amour couvre toutes les offenses (Proverbes 10:12).